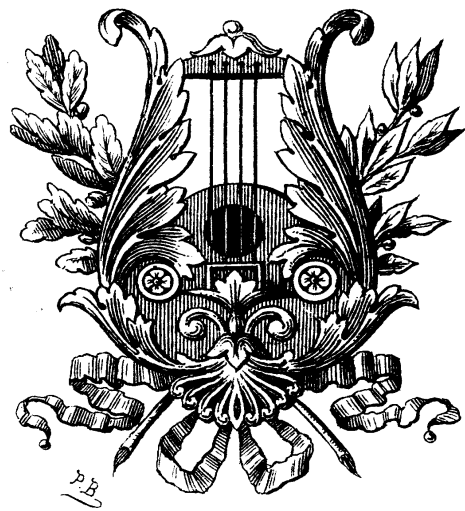


À SES ABONNÉS



LE GAULOIS  
1885





ALBUM  
DU  
GAULOIS

PRIME

1885

Imp. Ed. Delanby & C<sup>o</sup> Paris

P. Borie



## EN FORME DE PRÉFACE



*Le journal LE GAULOIS offre, aujourd'hui 15 décembre, à ses abonnés un recueil de musique d'un caractère et d'un goût qu'ils apprécieront.*

*Il n'est rien que nous n'ayons mis en œuvre pour leur plaire.*

*Ce n'est pas ici l'album d'une coterie; c'est en quelque sorte le tableau des écoles musicales de l'Europe. On trouvera, dans les pages qui suivent, des morceaux inédits, non seulement des maîtres français de toutes les tendances, mais encore des maîtres étrangers de toutes les aspirations.*

*Il n'était pas facile de mener à bonne fin une œuvre de ce genre, où le Norvégien et le Russe, le Hongrois et l'Italien, le Bohémien et l'Espagnol, le Belge et le Danois devaient se coudoyer, où le symphoniste et l'homme de théâtre devaient aller de pair, où les jeunes musiciens français, qui sont l'avenir, avaient à prendre place à côté des maîtres en possession de la renommée, qui sont le présent.*

*Je n'ai pu vaincre les multiples difficultés d'une telle tâche que grâce à l'extrême obligeance, à la rare bonne volonté que j'ai rencontrées chez tous. Que les éminents*

artistes qui ont accepté de collaborer à cet album veuillent bien agréer, aujourd'hui, l'expression de ma reconnaissance. C'est leur œuvre et non la mienne.

A côté des noms des compositeurs qui sont dans la lutte de l'art moderne, le lecteur ne s'étonnera point de voir quelques noms qu'on n'a pas coutume de lire sur les affiches.

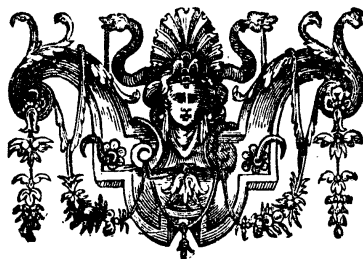
De même qu'auprès des troupes régulières il y a des volontaires, il y a, en art, des francs-tireurs faisant le coup de feu à leur guise et souvent fort dignes d'intérêt, qui sont des amateurs. Ceux qui disent du mal des amateurs ne sont pas justes. On n'en compte beaucoup que dans les pays où la musique est très honorée, très cultivée. Et j'estime que, préparant ce recueil pour la France, où la préoccupation musicale va toujours croissant, je n'avais pas le droit de me priver des éléments nouveaux et précieux que m'apportaient les jeunes musiciens que j'appelle les volontaires.

J'ai dit à tous ceux qui m'ont si libéralement accordé leur concours que j'entendais faire à la fois, du présent recueil, une œuvre d'art et une œuvre de bienfaisance. Il appartient à chacun de juger de l'œuvre d'art. Pour le reste, il ne dépendra pas de moi que la Caisse de secours de la Société des artistes musiciens n'ait à se féliciter de notre entreprise.

C'est M. Henri Heugel, le directeur du *Ménestrel*, l'éditeur si connu de la rue Vivienne, qui s'est chargé de l'exécution de l'Album du Gaulois. Son goût et son zèle ont fait merveille, et je ne saurais mieux terminer cet « avant-propos » qu'en lui adressant, publiquement aussi, les vifs remerciements auxquels il a droit.

ARTHUR MEYER

Directeur du *Gaulois*.



# ALBUM DU GAULOIS



## TABLE



Pages

1. FRANZ LISZT. — *Czárdás*, pour piano . . . . . 1

Il n'y a point d'artiste célèbre à meilleur droit que Franz Liszt. Nous le tenons pour un des grands génies de la musique de ce siècle, pour un symphoniste du premier ordre, pour un créateur au sens le plus élevé du terme, dans le mode du poème symphonique et de l'oratorio. Sa *Légende de sainte Elisabeth de Hongrie*, sa *Messe de Gran*, son *Christus* sont d'absolus chefs-d'œuvre. Personne n'a plus écrit pour le piano que Liszt, et d'un style plus serré, plus profond et plus brillant. Ses *Rapsodies hongroises* sont populaires, ses *Concertos* pour piano et orchestre comptent parmi les modèles du genre et ses transcriptions ou paraphrases ont une immense valeur.

Liszt fut l'un des artistes les plus chers à Berlioz, à la mémoire duquel il a voué le culte le plus touchant. Il devina et encouragea Richard Wagner encore à ses débuts, et, par la suite, devint son beau-père. Depuis quelques années, il est entré dans les ordres sacrés; mais il n'est, croyons-nous, que diacre de l'Eglise romaine. Ce grand maître se partage, à l'heure qu'il est, entre Rome, Weimar et Budapest, où il dirige le Conservatoire.

2. A. RUBINSTEIN. — *La Rosée étincelle*, mélodie . . . . . 6

Dans la brillante Ecole russe, M. Rubinstein représente ce qu'on pourrait appeler les *tendances abstraites*, par opposition aux tendances descriptives ou purement pittoresques. Son goût le porte essentiellement vers les compositions symphoniques largement établies et d'un développement ample et régulier. Il a, d'ailleurs, attesté par des œuvres puissantes son aptitude à tout aborder, et il s'est mis au rang des vrais maîtres. Ses opéras *le Démon*, *Feramors* et *Néron* ont reçu grand accueil en Allemagne et en Russie; ses *symphonies* et ses *concertos*, ses oratorios, ses mélodies et ses pièces de genre se signalent par les plus grandes beautés. On sait que, comme pianiste, M. Antoine Rubinstein est incomparable. Sous tous les rapports, il tient donc une place exceptionnelle dans le monde musical.

3. G. SGAMBATI. — *Care luci*, vieille chanson toscane . . . . . 9

Ce compositeur de race est le premier symphoniste, au véritable sens du mot, qu'ait possédé la vieille Italie. Ses deux *quintettes* avaient fixé l'attention de Richard Wagner lui-même. L'Ecole italienne, qui attend sa régénération, devra beaucoup à cet élève de Liszt, devenu maître à son tour, et qui prouve avec éclat qu'on peut être un mélodiste raffiné et ne rien ignorer des ressources de son art.

M. Sgambati, membre du comité de direction du Conservatoire de Rome, a écrit deux symphonies pour orchestre, un quatuor à cordes, deux quintettes pour cordes et piano, un concerto pour piano et orchestre, beaucoup de pièces pour piano seul et de charmantes mélodies.

- 4. P. TSCHAÏKOWSKY. — *Imbromptu-caprice* pour piano . . . . . 15

On se souvient de l'effet considérable que produisit, au premier concert russe donné au palais du Trocadéro, pendant l'Exposition universelle de 1878, le *concerto* pour piano, de M. Tchaïkowsky, joué par M. Nicolas Rubinstein. L'auteur était déjà connu par diverses compositions instrumentales exécutées chez M. Padeloup et chez M. Colonne; mais ce concerto fit sur le public une forte sensation. Depuis, la réputation de l'auteur a grandi encore. Malheureusement, nous ne connaissons pas ses partitions dramatiques, qui sont, paraît-il, des plus marquantes. M. Tchaïkowsky est présentement directeur du Conservatoire de Moscou; il vient de faire jouer, à Saint-Pétersbourg, un opéra nouveau, *Eugène Onéguine*, qui renferme, nous dit-on, des pages admirables.

- 5. NIELS W. GADE. — *Chanson danoise* pour piano . . . . . 18

La renommée du maître danois Niels-W. Gade date de loin. Il fut le disciple préféré de Mendelssohn, dont il a pieusement gardé la tradition. Son œuvre est immense et décèle partout une science profonde et une merveilleuse souplesse : symphonies, cantates, poèmes dramatiques, fantaisies, *lieder*, etc., etc. Ses ouvertures d'*Ossian* et de *Michel-Ange*, son *Andante sostenuto* (op. 15) pour orchestre et sa *Fantaisie de printemps* pour piano, orchestre et chœur, ont été joués à Paris avec succès. M. Niels-W. Gade vit à Copenhague, entouré d'admiration pour son talent et de respect pour son caractère.

- 6. C. GOLDMARK. — *Thème* pour piano . . . . . 20

M. Goldmark est, après M. Brahms, le compositeur le plus en vue de l'École austro-allemande. Son rare talent s'est affirmé par des ouvrages très divers : ouvertures, symphonies, pièces d'orchestre, concertos pour violon, quatuors et drames lyriques. Son opéra de la *Reine de Saba*, créé à Vienne, en 1874, a obtenu un succès retentissant. M. Goldmark doit donner, l'an prochain (1885), une nouvelle partition dramatique : *Merlin*, sur laquelle on compte beaucoup. Ce maître autrichien est aujourd'hui dans toute la force de sa production.

- 7. ED. LASSEN. — *Chœur des Buveurs*, transcrit pour piano . . . . . 21

M. Lassen est directeur de la musique de S. A. le grand-duc de Weimar. Danois d'origine, ses parents vinrent se fixer à Bruxelles, où ils se firent naturaliser Belges; mais les circonstances le conduisirent de très bonne heure en Allemagne. Edouard Lassen a beaucoup écrit, et l'on s'accorde à lui reconnaître le plus remarquable talent. Ses principales œuvres sont : le *Captif*, opéra; une grande partition chorale et symphonique pour le *Faust* de Goethe; une autre, des plus intéressantes, pour l'*Œdipe-Roi* de Sophocle; des symphonies, des cantates, de la musique de chambre, de délicieux recueils de *lieder*, etc., etc. Le morceau que nous publions est extrait de son opéra encore inédit : *Frauenlob*, dont le titre s'emprunte au surnom du maître chanteur marençais Henri de Meissen. Comme maître de chapelle, l'éminent artiste a toujours fait preuve de l'esprit le plus large et le plus audacieux. Peu de musiciens ont autant fait pour le triomphe définitif de l'École moderne.

- 8. M<sup>me</sup> MARIE JAËLL. — *Sphinx*, pièce pour piano . . . . . 29

Le plus grand succès du concours de piano, en 1862, au Conservatoire de Paris, fut pour une jeune Alsacienne, M<sup>lle</sup> Marie Trauttmann. La brillante artiste épousa M. Alfred Jaëll, l'éminent pianiste-compositeur; mais, par un phénomène assez rare, elle conserva sa personnalité intacte auprès de celle de son mari. M<sup>me</sup> Jaëll est un des plus riches tempéraments qu'on puisse citer; elle a de la puissance et, tout ensemble, de la délicatesse. Liszt est son maître et son modèle, mais son sentiment original éclate partout dans ses remarquables concertos, sa musique de chambre, ses pièces pour piano seul et ses mélodies.

9. BORIS SCHEEL. — *Chant sans paroles* pour piano . . . . . 33
- C'était un amateur, il y a peu de temps encore. Des revers de fortune l'ont mis en devoir d'utiliser son talent, qui est celui d'un artiste sérieux. Son instrumentation est des plus curieusement travaillées. Symphoniste avant tout, il écrit cependant fort bien pour les voix, ainsi qu'on put en juger lors de l'audition de son opéra *Judith*, donnée à Paris, chez le prince de Lusignan.
- Judith* a été écrite sur un poème français ; mais cet ouvrage, où il y a de réelles beautés, sera prochainement joué à Milan ou à Naples, avec des paroles italiennes.
10. — FRANZ SERVAIS. — *Mignonne*, mélodie . . . . . 34
- L'École musicale belge fonde un bel espoir sur M. Franz Servais, et cet espoir est, assurément, légitime. M. Servais, fils du célèbre violoncelle, a fait ses études à Bruxelles, sous la direction de l'éminent professeur Kufferath, puis à Weimar, d'après les conseils de Liszt, et il a obtenu le prix de Rome de la Belgique, en 1873, avec une cantate des plus remarquables : *la Mort du Tasse*. Tout ce qui sort de ce talent est grandement pensé et finement exécuté. M. Servais achève présentement une tragédie lyrique de large envergure, *l'Appollonide*, sur un poème de M. Leconte de l'Isle.
11. GASPAR VILLATE. — *Le Voyageur*, mélodie . . . . . 38
- Né à la Havane en 1851. Après avoir été organiste à New-York, écrivit à vingt ans son premier opéra : *Richelieu*. Sentant lui-même les lacunes de son éducation, il entra au Conservatoire de Paris, dans la classe d'harmonie de M. Bazin.
- M. Léon Escudier joua aux Italiens (1877) *Zilia*, du maestro Villate. Succès. En 1880, la *Czarine* du jeune maestro vit le jour à la Haye. M. Villate est l'auteur d'une belle messe en musique expressément écrite pour le mariage de Don Alphonse XII et de dona Mercedes. En ce moment, il est à Madrid, où il surveille les répétitions de son troisième opéra : *Balthasar*, tout en composant un quatrième : *Christophe Colomb*, dont le libretto est dû à M. de Lauzières.
12. AMBROISE THOMAS. — *Croyance*, mélodie . . . . . 41
- L'auteur d'*Hamlet*, de *Mignon*, de *Françoise de Rimini* et de dix autres œuvres qui comptent parmi les gloires de l'École française ! Respecté et admiré de tous ! Jamais on ne témoignera trop d'estime pour cet artiste aux nobles ambitions, qui aspire toujours à monter plus haut, qui s'est hardiment mesuré avec Shakespeare, avec Dante, avec Goethe, et dont la postérité accolera volontiers le nom à celui des poètes immortels qu'il a traduits en si beaux chants. Il a commencé sa carrière par de brillants opéras comiques qui furent comme le lever de rideau du noble spectacle qu'il donne depuis tant d'années à ses contemporains.
13. C. GOUNOD. — *Blessures*, mélodie . . . . . 47
- Quel universel charmeur que ce grand musicien ! N'eût-il écrit ni *Faust*, ni *Roméo et Juliette*, ni *Sapho*, ni *Mireille*, ni *la Reine de Saba*, ni *Gallia*, Gounod écrivain et Gounod causeur exercerait un prestige incontestable ! C'est un des esprits les mieux doués, un des cœurs les plus chauds qui se puissent rencontrer. Tous ceux qui l'approchent sont conquis. Tous ceux qui l'entendent sont convertis. A-t-il jamais chanté pour vous avec son semblant de voix, disons mieux : avec son âme ? Si vous n'avez pas entendu cet inspiré devant son piano ou l'orgue immense du hall de son hôtel, vous avez été privé d'une des sensations les plus profondes et les plus hautes que puisse ressentir un dilettante.



14. E. REYER. — *Tristesse*, chant diatonique . . . . . 54

Les artistes n'ont pas vu sans un sentiment de regret, mêlé d'un peu de honte, un homme de la valeur de M. Reyer obligé de porter à Bruxelles son ouvrage capital, *Sigurd*. Rien ne condamne plus manifestement l'organisation actuelle de nos théâtres de musique qu'un fait de cette gravité. M. Reyer est l'auteur de la *Statue*, ce chef-d'œuvre de couleur et de grâce; de *Maître Wolfram*, cette perle de sentiment; d'*Erosstrate*, œuvre originale qu'on eut le tort de ne pas représenter telle qu'il l'avait écrite, et qui renferme des scènes magnifiques. Il occupe à l'Institut le fauteuil de Félicien David et rédige au *Journal des Débats* le feuilleton que lui légua Berlioz. C'est un musicien et un écrivain d'un talent consacré, et la représentation de *Sigurd*, en Belgique, a mis le sceau à sa réputation.

15. J. MASSENET. — *Aveu*, mélodie . . . . . 57

Les *Erynnies*, le *Roi de Lahore*, *Ève*, *Hérodiade*, *Marie-Magdeleine*, *Manon*, *Don César de Bazan*, des suites d'orchestre, telles sont les étapes les plus connues de cette glorieuse carrière qui commença en 1863 par *David Rizzio*, la cantate avec laquelle le jeune élève d'Ambroise Thomas et de Reyer obtint le premier prix de composition.

A l'étranger comme en France, M. Massenet se voit acclamer.

Il est membre de l'Institut. Il est souriant, il est spirituel, il est éloquent quand il s'anime, et sa figure imberbe, ses cheveux longs rappellent un peu la physionomie de Victorien Sardou.

16. C. SAINT-SAËNS. — *Impromptu* pour piano . . . . . 60

Au temps où Seghers dirigeait les concerts de Sainte-Cécile, un jeune homme de seize ans lui porta une *Symphonie en la mineur*. C'était le début de M. Camille Saint-Saëns, pianiste déjà vingt fois applaudi avec justice. Le premier essai du compositeur fut un coup d'éclat. M. Saint-Saëns a magnifiquement tenu la promesse de ses jeunes années. Il a produit, dans tous les genres, des partitions magistrales, passant de la symphonie à la musique de chambre, de la musique religieuse à la musique pittoresque, et donnant au théâtre *Samson et Dalila*, la *Princesse jaune*, le *Timbre d'argent*, *Etienne Marcel* et *Henri VIII*.

17. M<sup>me</sup> CLARA SCHUMANN. — *Impromptu* pour piano . . . . . 64

Le nom de Schumann, illustré à jamais par le glorieux compositeur de *Manfred*, de la *Vie d'une rose*, des *Etudes symphoniques* et de la *Symphonie en si bémol*, doit un nouvel honneur à la noble femme que le maître s'était choisie et qui s'est si fièrement vouée à sa mémoire. Nous sommes heureux de le pouvoir inscrire ici, ce grand nom cher aux artistes, et d'ajouter notre hommage à tant d'hommages convaincus.

M<sup>me</sup> Robert Schumann, née Clara Wieck, est une pianiste du premier mérite, et un compositeur d'une délicatesse et d'un savoir justement appréciés. Elle était encore enfant que déjà elle était célèbre. Son père Frédéric Wieck, musicien éminent, fit son éducation et commença sa renommée. Pour tout dire, elle a été la digne femme du grand Schumann et elle reste légitimement associée à sa gloire.

18. LÉO DELIBES. — *Souvenir lointain*, romance sans paroles . . . . . 70

Les dons les plus heureux, utilisés par une étude persistante, ont fait de l'auteur de *Coppélia* et de *Sylvia* l'un des compositeurs modernes les plus estimés et les plus en vogue. Comme son maître Adolphe Adam, il est également chez lui dans les ballets de l'Opéra et sur la scène de l'Opéra-Comique. On raconte qu'à ses débuts dans la vie, après avoir rempli les fonctions d'enfant de chœur, il dut se résigner à faire danser ses contemporains. *Quantum mutatus ab illo!*... Mais non : ni la fortune ni les palmes ne l'ont changé, et il a gardé la même jeunesse de cœur qu'autrefois.

Citer *Le roi l'a dit*, *Jean de Nivelle* et *Lakmé*, ses trois derniers opéras si populaires dans le monde des musiciens, c'est dire à quel rang on doit placer M. Léo Delibes : à côté de nos plus grands maîtres français.

19. ÉDOUARD GRIEG. — *Romance sans paroles* . . . . . 73

L'École norvégienne compte deux maîtres : M. Edouard Grieg et M. Séverin Svendsen. Ce dernier s'est principalement adonné à la musique pittoresque instrumentale; mais le second, d'un caractère sensitif et rêveur, exprime, par essence, l'intime génie de sa patrie. Sa musique a toujours un indicible parfum de mélodie populaire. On a de lui des *lieder* d'un charme infini, des pièces pour piano d'une variété qui n'a d'égale que leur distinction, des sonates pour piano et violon, un beau *Concerto* en la mineur pour piano et orchestre, etc., etc. M. Grieg est un des musiciens très originaux de ce temps-ci.

20. ERNEST GUIRAUD. — *Sans amour*, mélodie . . . . . 76

Le père de M. Ernest Guiraud fut un prix de Rome, émigré à la Nouvelle-Orléans. De très bonne heure, l'enfant vint en France et, à son tour, il eut le prix de Rome. Ce compositeur a l'imagination vive et pétillante, beaucoup de verve et un réel savoir. Il a donné jusqu'ici des opéras comiques, un joli ballet, *Gretna-Green*, et de belles pièces d'orchestre, parmi lesquelles figure son célèbre *Carnaval*, si souvent exécuté dans les concerts.

21. CÉSAR FRANCK. — *Nocturne* pour chant. . . . . 80

M. César Franck est un des grands musiciens de l'École française. Il excelle dans le genre de l'oratorio : *Ruth*, *Rédemption* et les *Béatitudes* passent à bon droit pour des œuvres capitales. On a fort apprécié ses poèmes symphoniques, les *Eolides* et le *Chasseur maudit*, et l'on admire sa musique de chambre et ses pièces d'orgue. Ce maître vient d'achever une partition dramatique d'une extrême importance, intitulée : *Hulda*.

22. VICTORIN JONCIÈRES. — *Dansc guerrière* pour piano . . . . . 84

Fils de journaliste, journaliste lui-même une fois par semaine, ce musicien a commencé par étudier la peinture dans l'atelier de Picot. Y aurait-il eu autant d'harmonie dans ses tableaux qu'il y a de coloris dans sa musique? Jusqu'ici l'ouvrage le plus populaire de M. Joncières, au théâtre, est un *Dimitri*; mais *Sardanapale*, le *Dernier jour de Pompeï*, la *Symphonie romantique*, exécutée en 1873 au concert National, sont aussi des œuvres vaillantes, et M. Joncières est encore trop jeune pour avoir donné toute sa mesure.

23. THÉODORE DUBOIS. — *Intermezzo* pour piano à 4 mains. . . . . 92

Élève d'Ambroise Thomas, il est un des musiciens de notre jeune École sur lequel on est en droit de fonder les plus grandes espérances. L'un des professeurs les plus remarquables du Conservatoire et sachant son métier autant qu'homme de France, il a prouvé de plus, dans son joli ballet *la Farandole*, qu'il était aussi musicien d'imagination et d'idées élégantes. Sa partition d'*Aben-Hamet*, vivement attendue de tous les dilettantes, achèvera sans doute de donner sa mesure. Comme homme, la droiture et l'honneur mêmes; il ressemble à son illustre maître.

24. ÉDOUARD LALO. — *Sérénade* pour chant . . . . . 100

C'est par la musique de chambre et la symphonie que M. Lalo s'est fait connaître. Ses concertos pour violon avec orchestre, ses trios, ses quatuors, ses rapsodies et toutes ses pièces instrumentales l'ont mis tout à fait hors de pair. La France et l'Allemagne l'applaudissent également. Il a pourtant le tempérament essentiellement français, le talent précis, rythmique, vigoureux et fin, et l'esprit plein d'énergie et de fantaisie. Ce maître a en portefeuille un opéra de *Fiesque* et surtout un opéra du *Roi d'Ys*, encore inédit et dont quelques fragments, exécutés dans les concerts, ont fait une vive sensation.

25. BENJAMIN GODARD. — *Jeune homme, sais-tu bien?* duetto . . . . . 104

Peu de fortunes artistiques ont été plus rapides que celle de M. Benjamin Godard. Il est élève de M. Richard Hommer pour le violon, et de Reber pour la composition; mais il a vite pris position dans le monde musical par des œuvres du sentiment le plus distingué. Au premier concours de la Ville de Paris pour une cantate symphonique, sa partition *le Tasse* obtint le prix *ex æquo* avec le *Paradis perdu* de M. Dubois. *Le Tasse* eut un retentissement considérable. M. Godard a écrit des concertos pour violon et pour piano avec orchestre, des cantates, des symphonies, des sonates, des mélodies, des pièces de musique de chambre, un grand opéra, *Pedro de Zalaméa*, joué en janvier 1883 au théâtre royal d'Anvers, et un drame lyrique très important, les *Guelfes*, encore inédit. Le compositeur a succédé à M. Padeloup dans la direction des concerts populaires du Cirque d'Hiver, qui ont pris le titre de Concerts modernes.

26. E. PALADILHE. — *Lamento*, chanson provençale . . . . . 109

Prix de Rome, à seize ans, la même année qu'Henri Regnault. Comme Massenet, Guiraud et Théodore Dubois, il est prix de piano du Conservatoire (classe Marmontel). Il a débuté par le *Chanteur florentin*, créé par M<sup>me</sup> Galli Marié à l'Opéra-Comique, où il a donné aussi *Suzanne*.

M. Legouvé, qui s'intéresse beaucoup à sa carrière, a écrit pour lui le livret d'une parition : l'*Amour africain*, et a obtenu naguère que M. Victorien Sardou lui confiât *Patrie*, d'abord promise à Verdi.

En attendant que *Patrie* soit jouée à l'Opéra, où son tour n'est pas éloigné, M. Paladilhe aura, cet hiver, *Diana*, en trois actes, à l'Opéra-Comique.

Auteur de nombreuses mélodies, sérénades, dont plusieurs ont obtenu un grand succès et sont connues de tous.

27. G. SALVAYRE. — *L'Angelus*, mélodie . . . . . 113

G. Salvayre a aujourd'hui trente-sept ans.

Après avoir commencé ses études de musique à Toulouse, sa ville natale, il ne tarda pas à venir à Paris.

Sous la direction de M. Ambroise Thomas, Salvayre remportait, en 1871, le premier grand prix de composition musicale, pour sa cantate, intitulée : *Calypso*. Un remarquable *Stabat Mater*, envoi de Rome, exécuté au Conservatoire; la partition du *Bravo*, représentée en 1877, au Théâtre-Lyrique, direction Albert Vizentini; le ballet du *Fandango* donné, la même année, à l'Opéra, et *Richard III*, représenté l'an dernier à Saint-Pétersbourg, telles sont, sans compter un nombre immense de mélodies, les principales œuvres de M. Salvayre.

Nous attendons, au Théâtre-Italien, son *Richard III*, déjà nommé, et à l'Opéra, l'*Egmont*, qu'il achève en ce moment. La voie du compositeur est évidemment celle de l'inspiration « dramatique ».

28. F. POISE. — *Le Renouveau*, rondel de Charles d'ORLÉANS . . . . . 117

Ferdinand Poise est né à Nîmes en 1828. Après avoir fait ses études classiques au collège Louis-le-Grand, et ses études musicales au Conservatoire, dans la classe d'Adolphe Adam, il donna son premier ouvrage, *Bonsoir Voisin*, au Théâtre-Lyrique, où il eut un long succès.

C'est plus de vingt ans après que M. Poise fit représenter à l'Opéra-Comique la *Surprise de l'Amour*. La partition était un spécimen très réussi de marivaudage mélodique.

Tout y était couleur du temps, accord parfait, convenance parfaite. Paësiello aurait fait ainsi rêver et soupirer la comtesse; Grétry n'aurait pas mieux fait jaser Colombine.

Telle ariette de Lelio semblait partir de la viole d'amour que Watteau cachait sous la cape de ses damoiseaux.

A la *Surprise de l'Amour* ont succédé, toujours dans la même note, l'*Amour médecin*,

d'après Molière, et plus récemment, *Joli Gilles*, d'après d'Allainval, — les deux livrets arrangés en opéras comiques par M. Charles Monselet.

La partition de *Carmosine*, écrite sur la comédie d'Alfred de Musset, que nous entendrons jouer un jour ou l'autre à l'Opéra-Comique, est, dit-on, l'œuvre la plus forte de M. Poise.

29. CH. M. WIDOR. — *Marche Gauloise*, pour piano . . . . . 120

C'est en Belgique, sous la direction de Lemmens et Fétis, que s'est formé l'organiste éminent, le savant et brillant auteur de la *Korrigane*. La sévère éducation qu'il a reçue à Bruxelles ne l'empêche pas, néanmoins, d'être un musicien tout français, spirituel et même léger à ses heures. Ses symphonies pour orgue sont vraiment de nobles compositions. De même sa symphonie pour orchestre jouée naguère au Conservatoire de Paris, sa *Nuit du Walpurgis*, ses concertos pour piano et pour violoncelle. D'autre part, la *Korrigane* est un des ballets les plus aimables qu'on ait applaudis à l'Opéra et témoigne de la belle souplesse du talent de M. Widor.

30. G. FAURÉ. — *Aurore*, mélodie . . . . . 126

Nous ne connaissons pas de musicien plus délicat et plus original que celui-ci. Ses mélodies ont une grâce sensible et pénétrante qui les fait reconnaître entre toutes. Il faut citer de lui un quatuor d'un haute valeur, une belle sonate pour piano et violon, un concerto pour violon et orchestre, un grand poème symphonique pour orchestre et chœurs, les *Djinns*, et tout un répertoire de pièces pour piano seul.

31. E. CHABRIER. — *Tes yeux bleus*, mélodie . . . . . 130

Ce fut une opérette représentée sur le théâtre des Bouffes-Parisiens, l'*Etoile*, qui révéla au public le nom de M. Chabrier. L'*Etoile* parut d'un art trop raffiné pour une scène d'opérette, mais tous les artistes en gardèrent le souvenir. L'auteur a donné, depuis lors, une brillante fantaisie espagnole pour orchestre, intitulée *Espana*, qui a fait fortune aux concerts Lamoureux, une légende tirée de son opéra inédit *Gwendoline*, des mélodies détachées et un recueil de pièces pittoresques pour piano, d'une réelle originalité.

32. J. FAURÉ. — *Mignonne, que désirez-vous?* mélodie . . . . . 135

Né à Moulins. Louer le chanteur, à quoi bon? Vous savez ce que répondait Voltaire quand on le sollicitait d'écrire un commentaire sur Racine : « Il est tout fait, il n'y a qu'à écrire au bas de chaque page : beau, harmonieux... » Le mérite du grand baryton s'est plus récemment affirmé dans la composition musicale. Les mélodies qui sont sorties de sa plume ont généralement un caractère élevé, une inspiration en quelque sorte religieuse. Il passe pour aimer la peinture naturaliste ; sa collection de Manet est célèbre. Sa musique est toujours d'un idéaliste fervent.

33. AUGUSTA HOLMÈS. — *Les Lavandières*, chanson populaire. . . . . 142

M<sup>lle</sup> Holmès, toute jeune, presque une enfant, était déjà une pianiste remarquable. Son éducation musicale s'est particulièrement nourrie des maîtres allemands. Comme virtuose et comme compositeur, elle a une véritable puissance. Les suites d'orchestre qu'elle donna, il y a une douzaine d'années, à la salle Pleyel, ont été la superbe révélation d'un art d'une élévation et d'une énergie rares.

Auteur de *Lutèce*, poème symphonique de haute envolée, et des *Argonautes*, représentés, il y a deux ans, au cirque d'Hiver, direction Padeloup.

M<sup>lle</sup> Holmès écrit elle-même ses poèmes : poète et musicienne, son double don lui assure une individualité rayonnante d'inspiration et d'unité.

34. RAOUL PUGNO. — *Petite pièce* pour piano, en forme de canon . . . . . 144

M. Raoul Pugno est un musicien de hautes visées. Sa musique, d'un tour très varié, accuse une forte éducation technique, que l'on se plaît à constater. Il a écrit des pièces symphoniques, des suites d'orchestre — dont l'une, entre parenthèses, a été faite pour accompagner la représentation des *Rois en exil*, drame de M. Alphonse Daudet, un *Prométhée délivré*, pour soli, chœurs et orchestre, etc., etc. M. Pugno est organiste à Saint-Eugène. On lui reconnaît un beau talent de pianiste en même temps que de compositeur.

35. M<sup>me</sup> la VICOMTESSE DE GRANDVAL. — *Sacrifice*, mélodie . . . . . 148

La petite Clémence de Reiset n'avait pas dix ans peut-être que déjà elle composait des symphonies et dirigeait elle-même son orchestre. Le baron de Flotow, maître très en crédit dans le monde auquel appartenait M<sup>lle</sup> de Reiset, guida les premiers pas de cette précoce vocation. Mais, plus tard, elle voulut refaire, sous la direction de Saint-Saëns, son éducation musicale. Tout ce qui peut s'apprendre, elle le sait. Mais l'inspiration ne fait pas défaut à sa science et à sa fécondité, qui a pu embrasser tous les genres avec un égal succès : opéras, oratorios, symphonies. M<sup>me</sup> de Grandval a obtenu le prix Rossini. Elle chante à merveille et avec une simplicité égale à son talent les mélodies que multiplie sa plume infatigable.

36. ANDRÉ MESSAGER. — *Clair de lune*, mélodie . . . . . 151

Il y a quelques années, la Société des compositeurs de musique mit au concours la composition d'une symphonie à grand orchestre. Ce fut M. André Messager, élève de l'école de Niedermeyer et de M. Saint-Saëns, qui obtint le prix. Plusieurs ballets d'une agréable fantaisie, écrits par ce jeune artiste, ont été exécutés aux Folies-Bergère, théâtre peu coutumier d'offrir au public de pareils régals. On a parlé en termes très élogieux de la cantate de *Prométhée*, présentée par M. Messager au concours de la Ville de Paris, mais non jouée encore.

Les pièces instrumentales de l'artiste sont très bien conçues et ses pièces vocales sont aussi fort attrayantes.

37. H. DUPARC. — *Sérénade florentine*. . . . . 155

On doit à M. Henry Duparc un poème symphonique sur la ballade de *Lenore*; une grande page pour voix et orchestre, la *Vague et la Cloche*; une légende dramatique, l'*Ondine*; des pièces instrumentales et des pièces vocales. Ses œuvres sont toujours d'une extrême distinction de forme et d'une constante élévation d'idées.

38. VINCENT D'INDY. — *L'Amour et le Crâne* . . . . . 158

M. Vincent d'Indy s'est fait connaître par des compositions pleines de vigueur et de couleur, les trois ouvertures instrumentales des *Piccolomini*, du *Camp de Wallenstein* et de la *Mort de Wallenstein*, les poèmes symphoniques de la *Forêt enchantée* et de *Sauge fleurie*, un excellent quatuor avec piano, et un opéra comique en un acte : *Attendez-moi sous l'orme*, représenté à l'Opéra-Comique. M. d'Indy est un des musiciens les plus considérés de la jeune Ecole.

39. CÉCILE CHAMINADE. — *Chanson slave*. . . . . 162

Très jeune encore, M<sup>lle</sup> Cécile Chaminade a fixé l'attention sur elle par la diversité de ses compositions. Elle a fait les plus solides études musicales sous la direction de MM. Lecoupey et Augustin Savard, du Conservatoire, et de MM. Benjamin Godard et

Marsick. Ses œuvres publiées sont au nombre de 31 : suite d'orchestre, menuet dédié à M. Ambroise Thomas, trio en *sol* mineur pour piano, violon et violoncelle ; sonate pour piano et violon, mélodies, pièces pour piano seul, etc., etc. On connaît aussi de M<sup>lle</sup> Chaminade un opéra comique, *la Sévillane*, un poème lyrique important, *les Amazones*, pour soli, chœurs et orchestre, et d'autres compositions d'un vif intérêt qui ont fait connaître son nom avec honneur.

40. CAMILLE BENOIT. — *Apparition*, mélodie . . . . . 166

M. Benoît, élève de M. César Franck, a débuté, il y a plusieurs années, par une ouverture de concert, d'un style vigoureux, exécutée chez M. Pasdeloup et qui fut applaudie et discutée. L'année suivante, il a donné à la Société nationale un poème symphonique très intéressant sur *Merlin l'enchanteur*. Son drame lyrique de *Cléopâtre*, dont il a fait lui-même les paroles, a été interprété en partie dans les concerts et a fait une grande impression sur les auditeurs. M. Benoît a encore écrit une partition pour accompagner les *Noces corinthiennes* de M. Anatole France, et il a traduit avec talent les *Souvenirs* de M. Richard Wagner.

41. ARMAND GOUZIEN. — *Chanson d'Égypte* . . . . . 170

Spirituel en musique, spirituel en prose, spirituel et aimable dans la vie. Revient toujours à la composition comme à ses premières amours. Il a fait des romances populaires sans sacrifier à la banalité. C'est un délicat en art qui, peut-être, aurait produit davantage, si la délicatesse de son goût le rendait moins difficile pour lui-même. Son premier recueil de mélodies, d'un accent très personnel, parut chez Pacini ; puis il publia au *Ménestrel* une suite de « légendes campagnardes » dont quelques-unes sont devenues célèbres, notamment la *Légende de saint Nicolas* ; sa *chanson tzigane* court le monde sur les lèvres des jeunes filles et son *Jean Renaud* a fait couler bien des larmes. Dans un genre plus léger, il a composé une série de chansons créoles très pittoresques et a été des premiers à populariser en France la musique si savoureuse des Hongrois. Est inspecteur des Beaux-Arts et commissaire du Gouvernement près les théâtres subventionnés. A la mort de M. Vaucorbeil, le nom de M. Gouzien, sans qu'il y songeât lui-même, sortit de toutes les bouches comme celui d'un directeur possible et désirable pour notre Académie nationale de musique.

42. ALPHONSE DUVERNOY. — *Mélodrame* . . . . . 179

Le second concours musical de la Ville de Paris mit en relief la personnalité de M. Alphonse Duvernoy, dont la cantate dramatique, couronnée par le jury, fut peu après exécutée au Châtelet, sous la direction de M. Edouard Colonne. Deux ou trois ans plus tard (en 1883), M. Lamoureux, fondateur des Nouveaux-Concerts, a fait entendre au Château-d'Eau une autre cantate dramatique de l'artiste, *Sardanapale*. L'œuvre de M. Duvernoy comprend aussi de la musique symphonique, des morceaux de chant, des pièces de musique de chambre et des pièces pour piano, le tout écrit d'un style curieux et coloré. Ajoutons que le compositeur se double d'un pianiste émérite.

43. STEPHEN HELLER. — *Pensée*, pour piano . . . . . 184

Parmi les maîtres qui se sont consacrés au piano, celui-ci est, sans contredit, l'un des plus raffinés. Berlioz l'a comparé à Chopin, et non sans raison. On ne connaît pas une page de M. Stephen Heller qui ne soit poétique, délicate, originale et vraiment exquise. Ses compositions sont de tout caractère ; car l'artiste, sincère et consciencieux comme il est, n'écrit que selon son humeur, sans jamais rien sacrifier au mauvais goût. Nous citerons ici son *Caprice symphonique* (op. 28), sa *Valse sentimentale* (op. 43), sa *Fantaisie en forme de sonate* (op. 69), ses nocturnes, ses pastorales, ses scènes d'enfants, etc. Ajoutons que M. Stephen Heller est né Autrichien, mais qu'il habite Paris depuis de nombreuses années, et qu'il n'y compte que des amis et des admirateurs.

44. A. MARMONTEL. — *Feuillet d'Album*, pour piano . . . . . 186

C'est du célèbre écrivain du dernier siècle que descend M. Marmontel, le célèbre professeur de piano au Conservatoire et l'auteur de si remarquables ouvrages d'enseignement. Il a de son ancêtre le sérieux, l'ordre et l'entraînement des idées. C'est un professeur éminent et un compositeur ingénieux.

45. PABLO DE SARASATE. — *L'Éventail noir*, chanson espagnole . . . . . 190

Bien qu'Espagnol de nationalité, M. Pablo de Sarasate doit être considéré comme le plus Français des virtuoses. A l'âge de treize ans, il obtenait le premier prix de violon au Conservatoire de Paris, après un éclatant concours. Son art de violoniste est prodigieux et lui a valu dans toute l'Europe une incroyable popularité. Il a beaucoup fait pour propager à l'étranger les œuvres de nos compositeurs : M. Saint-Saëns et M. Lalo, en particulier, ont écrit pour lui leurs principales compositions pour violon et orchestre. De son côté, M. Sarasate a écrit des *fantaisies*, des *suites* et des *danses espagnoles* très finement et curieusement traitées.

46. JULES COHEN. — *Aubade*, pour chant . . . . . 192

Celui-ci est le fervent disciple de l'auteur de la *Juive*, à la mémoire duquel il a voué un culte fidèle. Musicien dans l'âme, c'est en vain qu'il naquit riche; jamais on n'a pu classer parmi les amateurs ce laborieux et cet inspiré auquel on doit, entre autres compositions : les chœurs d'*Athalie*, d'un si beau souffle, *Maître Claude*, *José Maria*, donnés à l'Opéra-Comique, et les *Bluets*, où M<sup>lle</sup> Nilsson fit sa dernière création au Théâtre-Lyrique.

Pianiste hors ligne avec cela, occupant une position, à l'Opéra et au Conservatoire, que nul ne pourrait remplir mieux que lui.

47. ALBERT CAHEN. — *Valse*, pour piano . . . . . 197

Élève de César Franck; bien que très jeune, a déjà beaucoup écrit. Il est vrai qu'il s'y est pris de bonne heure : depuis l'âge de cinq ans, c'est un musicien pratiquant.

A l'Opéra-Comique, il a donné le *Bois*; aux concerts Colonne on a entendu de lui *Jean le Précurseur*, scène biblique, l'ouverture et un entr'acte du *Vénitien*; aux concerts Danbé, un nocturne pour orchestre; à la société Guillot-Saintbris, la *Belle au bois dormant*; aux concerts Padeloup, *Endymion*, etc... Lyon, Genève, Lille, Angers, Marseille ont applaudi ses œuvres d'orchestre. Il travaille en ce moment à deux actes pour une de nos grandes scènes parisiennes.

48. C. LECOCCQ. — *Cydalise*, gavotte pour piano . . . . . 202

Le célèbre auteur de tant d'opérettes, qui balancèrent un instant la vogue du triomphant Offenbach, débuta par *Fleur de Thé* à la salle de l'Athénée, direction Busnach, qui flaira, du premier coup, cette gloire naissante et ce succès assuré.

Pressé de produire, pour échapper à la dureté des commencements, aux cachets des leçons, aux séances de répétiteur aux Bouffes, Lecocq, au lieu de suivre la voie longue de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, se lança vite dans ce genre plus facile de l'opérette, mais en y portant les qualités d'élégance et de science qui l'auraient également fait réussir ailleurs. Il y passa maître dès l'abord.

La *Fille Angot*, *Giroflé*, le *Petit Duc*... la liste serait trop longue de ses œuvres et de ses victoires. Un peu retiré du champ de bataille aujourd'hui, gros propriétaire, jouissant, loin des scènes parisiennes qu'il enrichit, de la fortune et de la popularité.

49. BARONNE W. DE ROTHSCHILD. — *Sitôt qu'elle arrivait*, mélodie . . . . . 206

Il est arrivé à la baronne Willy de Rothschild un grand malheur, c'est le succès universel d'une de ses charmantes inspirations : le fameux *Si vous n'avez rien à me dire*, romance favorite de la Patti. Elle a trouvé d'autres mélodies qui valaient celle-là, elle a prouvé qu'elle avait bien d'autres choses à dire. Mais parviendra-t-elle jamais à se débarrasser du rocher de Sisyphe de cette gloire ? Pour se consoler, elle peut se dire que ces choses-là n'arrivent qu'aux élus.

50. MARSICK. — *Réverie*, pour violon et piano . . . . . 208

Ce maître violoniste est Liégeois de naissance; mais, de même que M. Sarasate, il habite Paris et appartient à l'École française. Il interprète avec le plus beau style les œuvres classiques et les œuvres modernes. On le recherche en Allemagne et en Russie autant qu'en France. Le virtuose se double en lui d'un compositeur très élégant et d'un harmoniste des plus ingénieux.

51. — MARQUIS D'IVRY. — *Manon*, chanson . . . . . 210

Le maître de M. le marquis d'Ivry a été un musicien savant et d'une grande hauteur de vues, auquel il n'a manqué que les circonstances favorables pour se classer devant le public : c'est M. Aristide Hignard, l'auteur de la tragédie lyrique d'*Hamlet*. A cette école, M. d'Ivry s'est rapidement et heureusement développé. Son opéra, les *Amants de Vérone*, a prouvé qu'il possédait à un haut degré le sentiment du théâtre, et le plus grand succès a récompensé les efforts de l'auteur. M. d'Ivry, qui est un fin lettré en même temps qu'un musicien excellent, écrit lui-même ses poèmes. Il travaille en ce moment à une nouvelle œuvre dramatique : *Persévérance d'amour*.

52. LOUIS DIÉMER. — *Orientale*, pour piano . . . . . 215

M. Diémer est un virtuose hors ligne et un compositeur d'une science éprouvée. A treize ans, le premier prix de piano lui fut accordé, à l'unanimité, par le jury du Conservatoire de Paris, après un concours exceptionnel. Les années suivantes, il obtint le prix de contrepoint, de fugue et d'orgue, et il a été fidèle à cet éclatant début. Ses compositions se distinguent par une grande correction et d'élégantes recherches : citons son concert stück et son concerto pour piano et orchestre, son concert stück pour violon et orchestre, ses pièces très curieuses pour hautbois et piano, sa musique de chambre, ses mélodies gracieuses et tout son répertoire pour piano seul.

53. CHARLES DE BÉRIOT. — *Souvenir de la Patrie*, intermezzo tiré du poème symphonique « *Fernand Cortez* » . . . . . 219

M. Charles de Bériot est le fils de l'illustre violoniste compositeur de Bériot, fondateur de l'École belge du violon, et de la glorieuse cantatrice M<sup>me</sup> Malibran. Son talent est de l'ordre le plus distingué. M. de Bériot est un pianiste de haut mérite, interprétant les œuvres classiques en perfection, et, au point de vue de la composition, il se place au rang des plus instruits et des plus sérieux. Citons, parmi ses œuvres applaudies, deux concertos pour piano et orchestre, un trio, un quatuor, des pièces pour piano et un important poème symphonique en trois parties, pour orchestre, intitulé *Fernand Cortez*.



54. ISAAC DE CAMONDO. — *Gentil Tambour*, esquisse militaire pour piano. 223

Mener de front le monde, les affaires, l'art, ce n'est pas une mince besogne, et quand un jeune homme, entré dans la vie sous les auspices qui ont doré le berceau de celui-ci, s'acharne à la musique comme s'il lui devait demander sa place au soleil, on en peut conclure qu'il y a quelque chose là. M. Isaac de Camondo a-t-il trente ans? c'est le bout du monde, et déjà on lui doit une respectable quantité de morceaux, surtout de la musique de danse, entre lesquels sa valse: *la Charmante*, est surtout populaire. Aimé des artistes, artiste lui-même, il a fait en Orient un charmant voyage avec Delibes, Salvayre et Fischer. Il ira loin, si la suite répond au départ. Aujourd'hui il se consacre à la musique sérieuse.

55. A. FISCHER. — *A la Hongroise*, pour violoncelle et piano. 226

Belge; violoncelliste d'une magistrale virtuosité, d'une grande sûreté d'attaque. Passionné de musique, il joue les œuvres des maîtres avec une ardeur concentrée, une expansion de force retenue et une netteté de style qui s'imposent.

Ses compositions portent la marque de cette fébrilité peu apparente. Elles flambent, elles crépitent, elles ont des chaleurs, des ardeurs, des feux dévorants et cachés.

Très apprécié dans le monde, M. Fischer joue souvent des duos, violon et violoncelle, avec M. le baron d'Erlanger. Il y a deux ans, il faisait, avec M. Isaac de Camondo et Léo Delibes, un grand voyage à Constantinople, dont nous parlons plus haut, en passant par les provinces danubiennes.

56. M<sup>me</sup> TARBÉ DES SABLONS. — *Ave Maria*, à 2 voix. 230

Appartenant au monde des arts par sa haute valeur musicale, M<sup>me</sup> Tarbé des Sablons appartient au monde de la magistrature par son grand-père, l'illustre Merlin de Douai, et au monde des lettres par son fils, M. Edmond Tarbé, qui, en compagnie de M. Henri de Pène, fonda le *Gaulois*.

Compositeur distingué, elle a écrit plusieurs grands opéras, dont un seul, *les Bataves*, a été représenté, avec un très grand succès, sur la belle scène de la Pergola, à Florence.

Au moment où sa réputation de compositeur dramatique s'affermissait, M<sup>me</sup> Tarbé des Sablons, cruellement frappée par des deuils successifs, s'est consacrée à la musique religieuse. Elle est notamment l'auteur d'une messe à deux voix, éditée chez Lemoine, qui, d'une exécution facile, est devenue classique dans la plupart des couvents du monde entier.

Privée de la vue, comme le fut Mercadante, l'auteur de l'*Ave Maria* vit aujourd'hui dans une retraite profonde, qu'anime seulement la direction de l'œuvre de « l'Adoption des petites filles abandonnées », dont elle est une des présidentes.

57. ANTOINE DVORAK. — *Dumka*, pour piano. 234

M. Johannes Brahms, le grand symphoniste de Vienne et le chef actuel de l'École allemande, a pour M. Antoine Dvorak une estime particulière. Ce détail est tout à l'honneur du maître de Prague, car nous ne sachions pas que l'auteur du *Requiem allemand* place légèrement ses sympathies. M. Dvorak a déjà beaucoup produit. Plusieurs de ses compositions instrumentales ont été jouées avec succès dans nos grands concerts parisiens. Elles sont marquées au coin d'une profonde science, d'une grande élégance de pensée et de la plus rare dextérité de main.